

Thierry Ripoll

POURQUOI croit-on ?

Psychologie des croyances



Éditions
SCIENCES
HUMAINES

Thierry Ripoll

POURQUOI CROIT-ON ?

Psychologie des croyances



ÉDITIONS SCIENCES HUMAINES

Maquette couverture et intérieur: Isabelle Mouton.

Couverture: ©AdobeStock.com

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com

www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion et Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit
de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie
ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation
de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© Sciences Humaines Éditions, 2020

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel. : 03 86 72 07 00/Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = **9782361066024**

Je souhaiterais remercier certains de mes collègues (Ahmed Channouf, Caroline Bey, Raphael Mizzi), certains de mes amis (Fredéric Gaudino, Didier Mangot, Jean-François Pancrazi, Bruno Sibona) et certains membres de ma famille (Damien, Diane, Hubert, Tristan et Yvon) ainsi que mon défunt père, pour leur importante contribution et les échanges passionnants et parfois vifs que nous avons eus.

INTRODUCTION

La puissance infinie des croyances

Les croyances constituent un phénomène universel d'une puissance extraordinaire. Il arrive qu'elles soient largement teintées de doute et le mot « croire » exprime alors davantage une conjecture qu'une conviction établie. Mais, le plus souvent, la part de doute, pourtant inhérente à la signification du mot croire, semble avoir totalement disparu. La croyance fait alors littéralement place à une profonde conviction ou à une intuition puissante qui atteint une forme paroxystique, à la fois merveilleuse et inquiétante, dans ce qu'il est convenu d'appeler la foi. On a l'habitude d'évoquer la foi dans un cadre religieux ou mystique mais je pense qu'on pourrait adopter ce mot pour signifier toute forme d'adhésion totale à des croyances qu'il n'est pourtant possible de justifier ni théoriquement ni empiriquement. Certaines d'entre elles peuvent s'avérer valides, d'autres ne le sont pas : là n'est pas le plus important. Surtout certaines sont indolores et impactent faiblement la vie des individus et celle de la société. Mais d'autres sont à l'origine des actes les plus remarquables, merveilleux ou monstrueux,

Pourquoi croit-on ?

que l'humanité a produits dans le passé comme aujourd'hui. Notre-Dame de Paris, la mosquée de Cordoue ou de l'Alhambra, la musique sépharade ou l'Oratorio de Haendel, le Mahabarhata ou le temps du rêve des aborigènes Australiens, la Cène de Tintoret ou la poésie Soufie, les statues de l'île de Pâques ou le Bouddha du temple de la source n'auraient jamais vu le jour sans l'incroyable et mystique énergie que procurent les croyances. D'un autre côté, la persécution des juifs au Moyen Âge et le génocide lors de la Seconde Guerre mondiale, la violence jadis exercée par une évangélisation dévastatrice, la récurrence des conflits entre chrétiens et musulmans, la persécution des hérétiques lors de l'inquisition et la violence absurde et sans limites de Daesh aujourd'hui encore se nourrissent de l'effrayante croyance en l'existence de forces supérieures pour le moins obscures.

Pourquoi les œuvres humaines parmi les plus remarquables et les horreurs les plus sordides résultent-elles si souvent de croyances pour lesquelles, à l'évidence, il n'existe rien de solide susceptible de les valider? Comment est-il possible que des croyances de ce type puissent exercer un pouvoir si puissant que la vie des hommes, des assassins comme des victimes, apparaisse finalement comme un détail mineur au regard du caractère absolu de convictions qui ne reposent bien souvent que sur de puissantes intuitions? De manière générale, quels sont les processus psychologiques qui

nous conduisent à croire, qu'il s'agisse de banales superstitions ou de croyances établies? Depuis une trentaine d'années, les psychologues de différentes disciplines ont analysé précisément les processus généralement inconscients qui nous font croire. L'objet de ce livre est de vous faire pénétrer dans la jungle étrange et complexe des déterminants psychologiques des croyances.

Quelques exemples de croyance

Un évènement de mon enfance éveilla brutalement ma curiosité relative aux croyances. Après une journée passée à la plage sous un soleil de plomb, je rentrai péniblement chez moi, fiévreux, nauséux et incroyablement épuisé. Une forte insolation avait eu raison de ma vitalité juvénile. Mes parents posèrent rapidement le diagnostic et une amie de la famille se proposa de me guérir sur-le-champ. Elle fit chauffer une casserole d'eau qu'elle plaça ensuite à quelques centimètres au-dessus de ma tête en psalmodiant des paroles « magiques » en espagnol. J'avais neuf ans mais j'avais quelques doutes sur l'efficacité de la thérapeutique originale qu'on m'administrait avec sérieux et conviction. Je n'arrivais pas à saisir le rapport entre mon mal, la casserole et les paroles magiques. Étais-je déjà un sceptique? Je me permis d'interroger cette bienveillante personne qui m'expliqua que l'excès de chaleur dans ma tête, guidée par les paroles magiques, ressentira le besoin de rejoindre la chaleur de la casserole, me libérant

Pourquoi croit-on ?

ainsi de sa terrible étreinte. Le lendemain soir, j'allais nettement mieux et ma thérapeute magicienne en fut ravie, heureuse d'avoir validé son pouvoir aux yeux d'un enfant incrédule. Moi, je fus ébahi, non de son pouvoir, mais de la croyance à son propre pouvoir.

Beaucoup plus tard, jeune adulte, je rendis visite à un ami d'enfance qui partageait la même passion que moi pour l'étude des insectes, des oiseaux, des reptiles, des fleurs et autres êtres vivants que nous partions découvrir ensemble dans les espaces sauvages de la campagne provençale. Au-delà de nos investigations naturalistes, nous partagions le même goût pour les sciences biologiques et notamment pour l'œuvre de Darwin. Bien que nous fussions de modestes naturalistes, il nous arrivait de publier de brefs articles ou notes scientifiques dans les revues ornithologiques locales. Ce furent nos premières publications académiques. Le travail d'observation, l'exigence méthodologique de nos enquêtes et l'intérêt général pour la connaissance et la science participaient au ciment de notre relation amicale. Comme j'arrivai plus tôt que prévu chez lui et qu'il avait déposé la clef dans une cachette tenue secrète, je pénétrai dans son salon et m'y installai. À côté de livres naturalistes, je découvris plusieurs livres d'astrologie en partie recouverts par de grandes feuilles cartonnées représentant la voûte céleste, les signes du zodiaque et la position des planètes. J'en fus ébahi sur le moment puis m'interrogeai sur la signification

de tout cela. Quand mon ami rentra, il parut très gêné de me voir assis à proximité de tout ce fatras comme s'il comprenait qu'il avait laissé à ma vue des indices compromettants d'intérêts inavouables. Encore aujourd'hui, je me demande s'il avait négligemment oublié de ranger ces documents ou s'il les avait volontairement laissés à ma disposition pour me révéler une passion secrète qu'il devait quelque part juger coupable puisque personne dans notre entourage n'en avait eu connaissance. Mon cher ami était déjà un astrologue très compétent et il commençait à commercialiser des programmes informatiques qu'il avait conçus en secret. Ce commerce était si florissant qu'il s'apprêtait d'ailleurs à démissionner de son emploi dans l'Éducation Nationale. Je fus évidemment surpris de découvrir tout un pan de sa vie, un pan important qu'il avait dissimulé à tous, notamment à la communauté des scientifiques en herbe que nous côtoyions alors. J'étais malgré tout assez heureux qu'il me confiât son intérêt pour l'astrologie. Il l'avait probablement fait parce qu'il savait que je respecterais son investissement dans un domaine pour lequel je n'avais pourtant guère de considération. Nous en parlâmes souvent. C'était très amusant et passionnant de voir avec quelle sincérité et quelle intelligence il défendait l'astrologie. Ce qui m'impressionnait le plus était la coexistence de deux êtres en lui. Capable d'analyses rigoureuses les plus subtiles quand il s'agissait d'évaluer les résultats de nos travaux naturalistes, il exploitait

le même niveau de sophistication et d'intelligence pour rendre compte de phénomènes parfaitement illusoires. Tout à fait remarquable aussi était l'espèce de honte qu'il conservait vis-à-vis de notre communauté de naturalistes. Il se cacha de tous jusqu'au jour où il abandonna notre groupe, craignant trop le jugement négatif que lui porteraient ses amis. Il ignorait alors que chaque humain recèle deux facettes apparemment incompatibles, la première prompte à se satisfaire ou parfois se délecter de n'importe quelle croyance infondée, la seconde tout au contraire portée sur l'analyse, la rigueur et le doute, encline à réévaluer jusqu'à ce qui apparaît comme une solide évidence. S'il avait su tout cela, sans doute aurait-il porté ce fardeau plus facilement.

Il y a quelques années, je discutais avec un ami fidèle pour lequel j'ai la plus grande affection. Il s'agit d'un très fervent chrétien, rompu à l'exégèse théologique et avec lequel j'échange toujours avec plaisir même si nos conceptions diamétralement opposées nous conduisent fréquemment à de profonds désaccords. Un jour que nous évoquions les croyances magico-religieuses de peuples dits indigènes, il m'exposa une croyance étonnante dont il avait eu connaissance : celle des chamanes qui ont la conviction de pouvoir quitter ce monde pour rejoindre celui des esprits et de tirer parti de leur rencontre avec ces derniers pour intervenir sur le monde d'ici-bas une fois revenus de leur voyage astral. Il semblait étonné, surpris, peut-être même

accablé par tant de naïveté et de crédulité. Je restai coi face à une situation assez cocasse qui faisait admirablement écho au proverbe issu de l'Évangile selon Saint Matthieu : « Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? ». Je ne pus m'empêcher d'évoquer avec précaution quelques aspects incroyables de la théologie chrétienne notamment le fait qu'il y ait un Dieu unique composé du Père, du Fils et du Saint-Esprit (il s'agit bien sûr du mystère de la Sainte Trinité). Cela n'eut guère d'effet sur mon ami qui visiblement ne comprenait pas que je puisse mettre sur le même plan ces deux croyances. Mais comment peut-on être aussi aveugle sur ses propres croyances et si perspicace vis-à-vis de celles d'autrui ? Finalement, moi-même ne serais-je pas atteint de la même cécité ? Probablement.

Enfin, dans un cadre professionnel, j'ai rencontré très récemment un schizophrène tout à fait intelligent, doté d'une grande lucidité et notamment capable d'analyser les dangers politiques et environnementaux que court notre monde aujourd'hui. Mais à côté de cette clairvoyance, il croyait en l'existence d'un autre monde que le nôtre, peuplé d'êtres surnaturels avec lesquels il communiquait régulièrement et qui contrôlaient la destinée des hommes sans même que nous le sachions. Quand je lui demandai pourquoi lui et lui seul avait connaissance de ce monde et pourquoi je ne pouvais y

avoir accès moi-même, il me donna deux raisons. La première est que je ne voulais pas voir l'évidence. Comme les autres humains, je fuyais la réalité, par peur, par convention ou par un excès absurde de sèche rationalité : bref je souffrais d'une regrettable étroitesse d'esprit. La seconde est que les êtres de cet autre monde l'avaient choisi en raison de son intelligence et de son ouverture d'esprit : il se considérait comme un élu. Incroyable retournement de perspective (c'est moi qui étais victime d'une illusion et lui qui avait accès au réel), néanmoins classique et qui, sur bien des points, n'est pas sans rappeler les explications que donnent en général les mystiques et les religieux pour expliquer l'incapacité des athées à sentir la présence divine. Le plus amusant est qu'il reconnut rationnellement l'in vraisemblance de ses propos et me confia que si un autre que lui-même avait raconté pareille histoire, il l'aurait considéré comme atteint d'une folie aiguë. Mais lui n'était pas fou... pensait-il. Ainsi, sont les croyances, qu'elles soient normales ou pathologiques, elles ne sont délirantes ou farfelues que lorsqu'il s'agit des croyances d'autrui.

Je n'ai pas choisi ces quatre exemples au hasard. Ils recèlent la plupart des caractéristiques des croyances erronées ou magiques : l'acceptation de relations causales entre phénomènes totalement disjoints, l'attribution de propriétés mentales et d'intentions à des objets qui en sont dénués, une foi et une conviction à toute épreuve sur le bien-fondé de nos

croyances, la faiblesse des arguments théoriques et empiriques pour les soutenir, la coexistence de raisonnements légitimes et illégitimes chez le même individu, la conscience d'adhérer à des croyances néanmoins discutables, l'aveuglement vis-à-vis de ses propres croyances et la perspicacité vis-à-vis de celles des autres, enfin la croyance en l'existence d'un monde caché. Mais qu'est-ce qu'une croyance en fin de compte et peut-on mettre sur le même niveau ces quatre illustrations ?

Qu'entend-on par croire ?

D'abord remarquons simplement toute l'ambiguïté du mot « croire ». Il semble porter en lui la marque de l'incertitude. Lorsque je dis « je crois que cet hiver il fera froid », je veux signifier que je pourrais fort bien me tromper. Il en va de même dans les expressions : je crois avoir réussi mon examen, je crois qu'elle m'aime, je crois que je ne gagnerai jamais au loto. Une part de doute est inhérente à ce mot, ce qui le distingue clairement du mot savoir qui exprime plutôt une certitude avérée : je sais qu'on peut réussir un examen, que l'hiver est plus froid que l'été ou qu'il est rare de gagner au loto. Pourtant, beaucoup de croyants – par croyant, je ne me limite pas à la croyance religieuse mais à un ensemble beaucoup plus large et non clairement circonscrit de croyances – semblent ne pas douter, et même ne pas pouvoir douter de leurs croyances. D'incertaine ou possible, voire probable, la croyance

revêt vite la force d'une évidence, de l'intuition et de la foi. Une conviction totale qui supporte mal la contradiction, précisément peut-être parce qu'elle ne peut totalement évincer l'incertitude qui l'habite de manière souterraine. En d'autres temps ou d'autres cultures, ce livre n'aurait jamais pu être écrit car la remise en cause des croyances d'autrui soulève très souvent une haine et une violence dont seuls les hommes ont le secret. Lecteur croyant, je sollicite votre indulgence.

Les croyances ont fait l'objet de très nombreuses et anciennes études en philosophie, en anthropologie et sociologie essentiellement. Plus récemment, les psychologues ont révélé la complexité des processus psychologiques universels qui déterminent la croyance et c'est principalement cela que je développerai par la suite.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les anthropologues et sociologues ont totalement renouvelé le discours scientifique concernant les croyances. On peut y associer les noms de grands anthropologues et sociologues tels que Durkheim, Frazer, Lévi-Strauss, Lévy-Bruhl, Malinowski, Mauss, Weber... Le lecteur intéressé trouvera une remarquable synthèse de ces travaux dans le livre de Pascal Sanchez *La rationalité des croyances magiques*. De l'incroyable richesse de ces travaux, je ne retiendrai que quelques éléments. D'un côté, une vision colonialiste et occidentalocentriste qui concevait la pensée magique comme l'expression d'une pensée

archaïque et peu développée contrastant fortement avec la rationalité de la pensée occidentale, notamment de son approche scientifique du monde. D'un autre côté, la pensée magique semblait malgré tout présenter une forme de rationalité, notamment quand on pointait sa cohérence interne et les fonctions essentielles qu'elle jouait dans l'organisation sociale des sociétés traditionnelles. Les croyances et les mythes fondateurs d'innombrables cultures et sociétés humaines ont clairement contribué à organiser et stabiliser la vie en société, garantissant une certaine harmonie dans l'établissement des relations humaines. Ces deux aspects de la pensée magique – leur supposé caractère irrationnel ou archaïque et leur fonction sociale comme leur utilité individuelle – ne sont antinomiques qu'en surface. On peut en effet avoir des croyances erronées qui présentent de multiples avantages individuels ou collectifs. Pour n'évoquer qu'un exemple familier de tous, rappelons la puissance de l'effet placebo, capable de conduire à de véritables guérisons par la seule vertu de notre croyance en l'efficacité d'un médicament pourtant dénué de tout principe actif. Ainsi, les croyances erronées ont ceci de particulier qu'elles nous illusionnent quant à un réel récalcitrant et parfois angoissant tout en nous aidant parfois à y faire face efficacement.

Revenons à un des aspects les plus contestables des travaux des anthropologues, notamment des anthropologues évolutionnistes cités plus haut.

La conception selon laquelle les peuples premiers adhèrent naïvement à des croyances magiques dont nous nous serions libérés en vertu de la rationalité générale qui s'est propagée à tous les niveaux de notre société, est à la fois prétentieuse, quasi raciste et parfaitement déconnectée de la réalité. Il faut bien sûr expurger tout jugement de valeur consistant à voir dans la pensée occidentale le résultat d'une évolution réussie nous conduisant vers une forme de rationalité supérieure bien éloignée des croyances et superstitions des cultures traditionnelles. Toutefois, cette critique classique, qui invite à davantage de mansuétude et de considération vis-à-vis de ces croyances traditionnelles, ne doit pas conduire à un relativisme dangereux et peu courageux. Toutes les croyances, toutes les théories, toutes les conceptions du monde ne se valent pas et je suis de ceux qui considèrent que la pensée magique et les croyances naïves qui y sont associées, malgré leur intérêt psychologique, ethnographique, artistique ou poétique, n'ont guère de valeur, au sens tout au moins où elles ne nous informent pas ou mal de la réalité de notre univers. En termes philosophiques, ces conceptions sont ontologiquement creuses. Comme le diraient les philosophes analytiques : elles se trompent sur le mobilier du monde. Pour autant, cette position devra être justifiée. Je le ferai plus tard. Indiquons quelques faits qui devraient nous convaincre que les croyances erronées ou magiques demeurent très présentes dans nos sociétés contemporaines. Elles

peuvent prendre des formes nouvelles qui nous apparaissent aujourd'hui crédibles pour la simple raison qu'un filtre social et culturel s'impose à nous subrepticement et nous aveugle puissamment. Elles n'en restent pas moins d'une extrême banalité et constituent un élément prégnant, inexpugnable et constant de l'esprit humain au même titre que la violence, l'amour, la cupidité ou la bienveillance.

Une étude réalisée sur 1236 Américains a montré qu'un individu sur quatre croit aux fantômes, un sur six pense être en contact régulier avec des proches défunts, un sur trois admet l'existence de la télépathie et presque un sur deux croit en l'existence de perceptions extrasensorielles. En Angleterre, une étude a révélé que 64 % des individus pensent que certaines personnes ont des pouvoirs que la science ne peut pas expliquer, 47 % pensent qu'il est possible de détecter mentalement la pensée d'autrui et 34 % croient en la psychokinèse, c'est-à-dire la possibilité d'intervenir sur la matière (déplacer ou modifier des objets physiques) par le seul pouvoir de l'esprit comme le font les Jedi dans *Star Wars*. Au Canada, une étude a produit des résultats assez similaires : 54,5 % croient aux perceptions extrasensorielles, 42 % ont eu des précognitions (la capacité de prédire des événements), 30 % croient en l'astrologie, 18 % sont en relation avec les morts et 24 % croient en la réincarnation. Évidemment les Français ne font pas exception. 46 % pensent qu'il ne faut pas poser un pain à l'envers sur une table

car cela porterait malheur. Pour éviter la mauvaise fortune, 31 % pensent qu'il ne faut pas ouvrir un parapluie dans une salle ou passer sous une échelle. À l'inverse, un trèfle à quatre feuilles porte bonheur (37 %) et faire un vœu au passage d'une étoile filante permettra de le réaliser (40 %). Globalement, 41 % des Français s'estiment superstitieux (sans doute davantage le sont réalité comme nous le verrons).

Il existe des croyances qui présentent aux yeux de beaucoup un tout autre niveau de respectabilité. Il s'agit notamment des croyances religieuses. Rappelons que dans le monde 85 % des individus croient en un ou des dieux (94 % aux États-Unis) et 82 % perçoivent la religion comme importante dans leur vie (Crabtree, 2009 ; Zuckerman, 2008). Aux États-Unis toujours, 71 % des croyants disent qu'ils ont une absolue certitude en leur croyance. Par contraste, seuls 15 % des humains se disent athées ou agnostiques. D'aucuns penseront qu'il est injustifié et irrespectueux de mettre sur le même plan les croyances religieuses, l'astrologie et d'autres superstitions populaires. Certes l'amalgame et la généralisation abusive constituent de redoutables biais qu'il convient d'éviter et qui constituent d'ailleurs un puissant vecteur de croyances erronées. Bien évidemment, sur de nombreux aspects, associer la croyance en Dieu et les craintes liées au caractère trouble du chiffre 13 n'a guère de sens et on sait que les théologiens n'ont eu de cesse de tenter de séparer, brutalement parfois, les superstitions et les

croyances religieuses. Néanmoins au-delà du caractère très particulier des croyances religieuses, elles n'en demeurent pas moins des croyances potentiellement erronées au sens où aucun fait empirique ni argument théorique ne permet de les soutenir. En cela, elles font clairement partie de l'univers charmé des croyances dont le fondement doit nous interroger. Plus globalement, et même si le niveau de sophistication et la finalité de toutes ces croyances, qu'elles relèvent de la simple superstition, de la croyance dans une pseudoscience sans fondement ou de la théologie la plus sophistiquée, diffèrent de manière évidente, elles prennent néanmoins appui pour une bonne part sur des aspects universels de la psychologie humaine que nous analyserons précisément. En clair, dans cet ouvrage, il ne s'agira pas d'évaluer ou de juger telle ou telle croyance mais d'exposer l'incroyable complexité des processus psychologiques qui nous poussent toujours à croire. De fait, en identifiant les déterminismes psychologiques de nos croyances, nous bousculerons inévitablement certaines d'entre elles. Mais là n'est pas notre objectif premier car remettre directement en cause une croyance est en général le moyen le plus radical de la renforcer. Au-delà de l'intérêt intrinsèque que présente le phénomène de la croyance et de la curiosité naturelle qu'il suscite, notre objectif est de permettre à tout un chacun de jeter un regard nouveau et libéré sur certaines croyances infondées – toutes ne le sont pas heureusement

Pourquoi croit-on ?

car des croyances non fondées empiriquement ou théoriquement peuvent fort bien s'avérer valides¹ –, cette libération ne pouvant résulter que d'une approche éclairée, critique et réaliste des déterminants psychologiques qui nous incitent à croire quoiqu'il nous en coûte.

De l'ouverture d'esprit et du danger du relativisme dans le monde d'aujourd'hui

Une des caractéristiques de notre époque est son extrême relativisme qu'il ne faut d'ailleurs pas confondre avec un réel esprit de tolérance pour la pensée d'autrui. Il en résulte une espèce de confusion idéologique qui irradie à tous les niveaux de la vie publique, qu'il s'agisse d'évaluer le pouvoir thérapeutique de médecines alternatives et de la médecine conventionnelle, de se prononcer sur le bien-fondé d'une économie libérale ou d'une économie planifiée, d'adhérer ou non à la thèse du réchauffement climatique, de la réalité de l'attentat du 11 septembre 2001, de la valeur accordée à la science ou de l'existence de pouvoirs humains surnaturels. Tout semble pouvoir être contesté et, conséquence inévitable, tout peut être accepté. L'incapacité que nous ressentons souvent

à nous déterminer sur telle hypothèse, croyance ou

1- Par exemple, les hommes ont cru à l'existence d'entités invisibles qui se transmettaient par contact bien avant que l'on ait découvert l'existence des virus.

conception du monde pourrait apparaître comme un scepticisme de bon aloi, un doute généralisé nourri d'une rationalité prudente et éclairée, un respect de l'autre et de ses croyances. En réalité, et assez paradoxalement, ce scepticisme généralisé finit toujours par produire des croyances radicales, dangereuses ou parfaitement stupides. À force de douter de tout, y compris de ce qui est soutenu à la fois par de claires données empiriques et de robustes théories, on finit par adhérer à peu près à n'importe quoi. C'est là un étonnant paradoxe : le doute et la remise en cause des faits et théories les mieux établies conduisent souvent à valider de profondes et dangereuses inepties. Les récentes prises de position de l'actuel président des États-Unis sur la réalité du réchauffement climatique en fournissent une piteuse illustration. L'intégrisme religieux connaît une vigueur étonnante dans de nombreux pays, les croyances sectaires conduisent parfois à d'absurdes suicides collectifs, le créationnisme connaît un regain de force étonnant aux États-Unis, quantité de personnes se tournent vers des médecines alternatives ne reposant sur rien et les *fake news* constituent désormais un élément déterminant de notre vie « démocratique » et politique. Il ne fait pas de doute que la puissance des réseaux sociaux contribue largement au brouillage conceptuel, théorique et idéologique. Mais cela ne suffit assurément pas à expliquer un tel chaos.

On peut déjà faire l'hypothèse que la profusion

de croyances magiques ou erronées résulte en partie du fait que ces dernières ne sont plus régulées par les grands systèmes de croyances – la science et la religion – qui, encore récemment, contenaient notre irrépressible propension à croire à tout et n'importe quoi. La religion a largement perdu de sa force même si le nombre de croyants demeure très important. Elle a perdu de sa force du fait que, au moins dans nos sociétés laïques, elle a été largement destituée de la fonction sociale forte qu'elle exerçait auparavant lorsqu'elle balisait l'acceptabilité même des croyances non religieuses. Le bûcher sanctionnait alors sévèrement ceux qui se détournaient du chemin tracé par le dogme religieux et étaient considérés comme des idolâtres, des sorcières ou des suppôts de Satan. Mais, beaucoup plus grave et inquiétant à mes yeux, le crédit accordé à la science a très largement reculé. Le Siècle des Lumières est bien loin et avec lui son aspiration au développement d'un art et d'une science libérés du poids de la religion, des conservatismes et de l'obscurantisme. Au scientisme béat du ^{xix}^e siècle et du début du ^{xx}^e siècle, au positivisme et à ses outrances, à la croyance utopique en une science capable de procurer tout à la fois progrès technologique et bonheur, s'est substitué un rejet excessif de la science. Les raisons en sont multiples, parfois justifiées et assez bien analysées. Mais comme bien souvent, les humains peinent à faire dans la nuance et, encore une fois semble-t-il, ils ont jeté le bébé

avec l'eau du bain. Les scientifiques de l'époque jouissaient d'un prestige considérable. Les Darwin, Pasteur, Von Humbolt, Poincaré, Curie... étaient des stars mondialement connues dont la popularité n'aurait d'égal aujourd'hui que celle des stars du show-biz, du sport, de la politique ou de l'entreprise. La science n'est plus guère attractive et cela se vérifie autant au niveau de l'orientation de nos étudiants que du scepticisme généralisé concernant les résultats des recherches scientifiques actuellement conduites, notamment dans le domaine médical. Pour beaucoup, la science est un monde austère, fermé, peu capable de créativité et parfois contaminé ou manipulé par le pouvoir économique et politique. Triste descente aux enfers de l'activité humaine probablement la plus noble, la plus créatrice, la plus novatrice, la plus ouverte et évidemment la plus apte à nous permettre d'accroître la compréhension de notre univers et de nous-mêmes. Dans ce contexte culturel inquiétant et déroutant, les croyances magiques regagnent de leur vigueur passée. Elles apparaissent pour beaucoup comme une libération face à l'austérité de la pensée scientifique. Elles semblent même être capables de réenchanter le monde en donnant un sens global à nos vies, sens global que la science ne peut nous fournir. Loin néanmoins de nous libérer de l'étreinte d'une pensée sceptique austère, les croyances nous aliènent tout en douceur, et pourtant violemment, jusqu'à mettre en péril nos vies

individuelles et probablement aussi notre vie collective. Les croyances ont la saveur douce de ces poisons létaux qui distillent leur pouvoir destructeur si subtilement qu'il n'est même plus possible d'identifier qu'ils sont la cause de nos souffrances. Notre objectif premier ne sera pas d'évaluer ces croyances, de les jauger ou de les critiquer mais d'abord d'en saisir les déterminants psychologiques. Qu'il s'agisse de croyances au paranormal, à la religion, à l'existence de réalités immatérielles comme l'âme, au pouvoir de certaines médecines alternatives, à de banales *fake news* ou à d'étonnantes superstitions, nous constaterons finalement qu'elles résultent de processus cognitifs bien identifiés et relativement bien compris mais au pouvoir absolument incroyable, capable de s'exercer sur le plus sceptique des hommes, à commencer bien sûr de celui-là même qui écrit ces lignes. Au même titre que nous voyons toujours le Soleil tourner autour de notre planète alors que nous ne sommes plus géocentristes, beaucoup continueront de croire bien qu'ils aient identifié les processus psychologiques inconscients qui les poussent à la croyance. Le chemin qui nous libère est toujours un chemin difficile tant il est dans la nature de l'homme de croire et tant il est plaisant d'avoir des certitudes dans un monde qui demeurera à jamais une énigme. Pour faire écho aux paroles du grand philosophe anglais, Bertrand Russell, les hommes ont moins besoin de connaissances que de certitudes. En fait, on ne

mesure jamais assez à quel point il est douloureux et bien souvent impossible d'être confronté au vide profond provoqué par l'abandon, fût-il raisonné, d'une croyance erronée qui tient lieu et place de parfaite certitude.



CHAPITRE 1

Le monde caché juste derrière le réel ordinaire : loi de contagion et essentialisme psychologique

Les humains sont naturellement victimes de deux illusions. La première est assez évidente et quiconque ayant reçu un modeste enseignement de philosophie ou de psychologie devrait y échapper sans trop de difficultés. Si c'est votre cas ou si, tout simplement, vous portez un regard critique sur votre rapport au monde, vous admettez sans doute que nous ne pouvons appréhender le monde tel qu'il est : nous n'avons pas d'accès direct à ce dernier. Cette première illusion s'intitule le réalisme naïf et elle consiste à croire que ce à quoi nous donnons accès nos sens ou notre intellect correspond à ce qui est. Évidemment, personne ne sait ce qui est vraiment. Les abeilles, les chiens, les chauves-souris ne perçoivent pas le monde comme nous le percevons et il n'y a strictement aucune raison de penser que notre perception est plus ajustée ou plus fidèle que la leur. Une appréhension objective du monde

Pourquoi croit-on ?

demeurera toujours hors d'accès tout simplement parce que nous l'appréhendons au travers de nos sens et/ou de nos schémas conceptuels et que ces derniers constituent un filtre puissant dont nous ne pourrions jamais totalement nous libérer. Seul Dieu, s'il existait, devrait avoir le pouvoir de concevoir le monde tel qu'il est. Cela dit, il est très probable que le monde que nous percevons ou conceptualisons ait bien quelque chose à voir avec le monde tel qu'il est. Si ça n'était pas le cas, nous aurions depuis longtemps disparu de cette planète, la survie d'une espèce exigeant d'appréhender son environnement avec un minimum de réalisme.

À l'opposé du réalisme naïf, peut-être en réaction à ce dernier, beaucoup croient que notre monde n'est qu'un monde d'apparences dissimulant plus ou moins efficacement le monde réel. D'une certaine manière, il s'agit de la position classique de grands philosophes, notamment Platon, Berkeley ou Kant qui, de manière certes très différente, ont distingué le monde des phénomènes courants, d'un monde ontologiquement plus riche mais plus inaccessible. Remarquons ici que c'est aussi le cas de la plupart des mystiques les plus ahuris qui admettent l'existence d'un autre monde, bien plus réel que le nôtre, et auquel ont seuls accès les sages éveillés.

Serais-je en train de suggérer que ces grands philosophes se sont égarés et ont été victimes d'une illusion consistant à croire qu'il existe un autre monde derrière le nôtre, un monde plus

authentique que celui auquel nous avons naturellement accès ? Non évidemment et, comme souvent, la différence est subtile entre l'intuition géniale et rationnelle de ces grands philosophes et la croyance magique ou délirante. Platon, Berkeley ou Kant avaient probablement raison au moins dans les grandes lignes. L'accès immédiat et direct que nous avons au monde ne nous permet pas de le comprendre et de le connaître de manière satisfaisante. C'est cet accès au monde, que nous croyons direct, qui nous a longtemps persuadés que la Terre était plate, que le Soleil tournait autour de la Terre ou que les objets tombaient en vertu de leur poids. C'est bien sûr une des fonctions essentielles de la science et de la raison de nous permettre de nous libérer d'intuitions aussi puissantes qu'absurdes et de nous donner accès aux lois causales qui permettent de rendre compte de phénomènes ordinaires auxquels nous ne comprendrions rien si nous étions guidés par notre seule intuition : pourquoi les objets tombent sur Terre, pourquoi les planètes se déplacent de telle ou telle manière, pourquoi le marnage est fonction des phases de la Lune, pourquoi telle anomalie génétique provoque tel handicap cognitif, pourquoi les hommes peuvent être si violents... D'une certaine manière, la science, parce qu'elle recherche des explications qui ne sont pas directement accessibles par la spéculation ordinaire ou par le seul usage de nos sens, participe à cette exploration de ce qui se dissimule derrière

les phénomènes du monde ordinaire. En soi donc, l'idée que l'appréhension du monde phénoménal ou du monde ordinaire ne suffit pas à connaître véritablement notre univers est bien une intuition géniale et la science en constitue une remarquable manifestation.

Malheureusement, l'intuition très heuristique, philosophique comme scientifique, de l'existence d'un monde caché est aussi constitutive de la pensée magique la plus triviale, la plus répandue et la plus inepte. Beaucoup d'humains ont en effet l'intuition chevillée au corps qu'il existe un monde caché, aux propriétés si extraordinaires qu'aucune entreprise scientifique ou simplement rationnelle ne pourra en révéler son authentique nature. Bering (2011) a montré que les enfants de plus de 5 ans, confrontés à des événements naturels à l'allure aléatoire, imaginaient spontanément que des forces cachées ou des agents invisibles en étaient à l'origine. Ce monde caché serait fondamentalement distinct du monde matériel qui seul nous est familier. Sa nature si particulière lui conférerait une opacité sur laquelle la science buttera inexorablement. Il s'agit d'un monde mystérieux, parfois beau et amical, parfois laid et dangereux, un monde qui échappe aux déterminismes matériels ordinaires, un monde chargé de spiritualité, de forces et d'énergies encore inconnues et qui pourtant détermineraient de manière souterraine les phénomènes du monde ordinaire. Ce monde est le monde des croyances

Le monde caché juste derrière le réel ordinaire :
loi de contagion et essentialisme psychologique

magiques qui, bien qu'inaccessible à l'investigation scientifique et rationnelle, demeurerait la cause première de nos malheurs et de nos souffrances comme de nos bonheurs. Explorons maintenant de la manière la plus factuelle les formes que peut prendre la pensée magique, notamment celle qui est liée à la croyance en l'existence de ce monde caché.

Croyance magique et loi de contagion

Parmi les formes les mieux identifiées de pensée magique, notamment par les anthropologues du XIX^e et XX^e siècle, figurent les croyances magiques liées aux lois de contagion et de similarité. George Frazer, dans un remarquable essai datant de 1890 sur la mythologie et la religion dans le monde, a finement décrit les manifestations de la loi de contagion chez les peuples qu'il étudiait. Selon cette loi, tout objet avec lequel on a été mis en contact peut avoir un effet qui peut continuer de s'exercer même à distance, que cette distance soit spatiale ou temporelle. C'est la raison pour laquelle, de nombreuses civilisations évitaient soigneusement que les rois, empereurs et toutes les personnalités sacrées soient mises en contact avec la terre de crainte que la sacralité de leur être puisse se dissoudre par elle ou être dégradée à son contact. Ainsi, les pharaons, les empereurs ou les rois étaient souvent portés ou bien étaient isolés du sol par un tapis ou une étoffe protectrice. La loi de contagion explique aussi que dans le Vodou, comme dans d'autres actes de sorcellerie,

il est possible de porter atteinte à quelqu'un à distance. Il suffit pour cela de disposer d'une partie de cette personne (ses cheveux ou ses ongles par exemple) et de l'altérer en la faisant brûler pour pouvoir lui porter préjudice, voire le tuer. Dans de nombreuses cultures, les dents de lait, une fois tombées, font l'objet de soins très particuliers. En effet, il suffirait selon la loi de contagion qu'une personne dotée de mauvaises intentions exerce de mauvais traitements sur une dent de lait perdue pour que son propriétaire en subisse à distance de graves désagréments.

Évidemment, de telles pratiques peuvent prêter à sourire. Les anthropologues du début du ^{xx}e siècle considéraient ces manifestations de la pensée magique comme l'expression de croyances primitives qui auraient désormais cédé la place aux croyances rationnelles, apanage des peuples occidentaux civilisés rompus à la rigueur scientifique. Outre l'évidente et stupide arrogance de cette vision ethnocentriste, elle pâtit de surcroît d'une grande naïveté. La loi de contagion continue de s'exercer avec force aujourd'hui, y compris en Europe ou aux États-Unis où elle touche encore une majorité d'individus. En voici quelques exemples. Avez-vous remarqué l'étrange hystérie qui semble animer la foule de fans tentant de toucher ou même de frôler la star qu'ils vénèrent comme si le simple contact permettait d'absorber une partie du charme ou du talent du personnage adulé ? Comment interpréter le prix exorbitant que certains sont prêts à payer

pour acquérir un objet ayant appartenu à un sportif, un musicien ou un artiste réputé ? De tels objets posséderaient-ils quelque chose en rapport avec la qualité supposée de ces personnes ? Dans une expérience, on a demandé à des individus s'ils accepteraient de porter un vêtement qui, fût-il magnifique à leurs yeux, aurait appartenu à un horrible criminel. La plupart des sujets le refusent sans pouvoir clairement se justifier et alors même que le vêtement aurait été parfaitement lavé et désinfecté. Bien souvent, ils esquissent un sourire au moment de répondre comme si soudainement ils réalisaient le caractère irrationnel de leur décision. Se pourrait-il que quelque chose d'inhérent au criminel se soit glissé dans la matière du vêtement et puisse ensuite irradier jusqu'à son nouveau propriétaire ? De tels phénomènes sont très présents dans le domaine alimentaire. En Inde, le système de caste demeure très prégnant. Un membre d'une caste supérieure peut accepter un don de nourriture provenant d'un membre d'une caste identique ou supérieure mais pas d'un individu d'une classe inférieure comme si l'aliment pouvait hériter des caractéristiques de l'individu de caste inférieure.

Un domaine particulièrement éclairant pour mesurer les effets de la loi de contagion est celui de la transplantation d'organes. Très fréquemment, les receveurs s'interrogent sur l'identité du donneur, craignant que celle-ci (sa personnalité, son niveau social, sa couleur de peau, son sexe) puisse avoir un effet sur leur propre devenir une fois la greffe réalisée.

Pourquoi croit-on ?

Dans une étude conduite sur ce thème, la moitié des participants manifestaient une grande réticence à recevoir un organe provenant d'un individu d'une autre ethnie comme si quelque chose de fondamental chez le donneur pouvait diffuser sur le receveur. De manière similaire, des donneurs blancs et racistes acceptent difficilement qu'un de leurs organes soit transplanté chez un Africain, un Arabe ou un Asiatique. Beaucoup d'hommes craignent, si l'organe transplanté provient d'une femme, de perdre leur virilité et de se féminiser. La nature de cette résistance est très explicitement affirmée : il s'agit de la crainte que la personnalité même du receveur soit contaminée par celle du donneur. De fait, selon la croyance populaire, des receveurs auraient vu leur personnalité évoluer, positivement ou négativement, après qu'ils ont reçu un rein ou un foie issu d'un donneur « mauvais » ou « bon ». Évidemment, cela relève de la croyance magique la plus grossière : de tels phénomènes n'existent pas. Nous sommes clairement ici dans le monde de la pensée magique au sens où selon ces croyances, certaines actions peuvent avoir un effet sur des objets, des êtres vivants ou des événements alors même qu'il n'existe aucune relation causale entre eux.

Le monde caché des essences : une origine pas si irrationnelle que cela

La loi de contagion est une illustration singulière de cette croyance en l'existence d'un monde

caché animé de forces immatérielles susceptibles d'avoir un effet majeur sur nos vies. Si le fait de porter la veste d'un meurtrier est capable d'avoir un retentissement sur ma personnalité, c'est que des propriétés immatérielles du meurtrier, notamment celles qui déterminent sa personnalité, ont successivement contaminé la veste avant de contaminer mon être le plus intime. Le problème est que le véhicule de cette contamination supposée ne peut faire l'objet ni d'une quelconque théorie explicative, ni d'une quelconque mise en évidence empirique. En effet, de tels phénomènes sont parfaitement illusoire. Il ne s'agira donc pas de spéculer sur la réalité de phénomènes purement imaginaires mais simplement d'identifier les ressorts psychologiques qui fondent une intuition que même les plus sceptiques ont quelques difficultés à évacuer totalement. Si vous pensez être parfaitement étanche à ce type de croyance, vous devriez accepter qu'il soit indifférent d'utiliser la brosse à dents de votre conjoint ou celle d'un horrible criminel dès lors que l'une et l'autre auront été parfaitement désinfectées. Peu de gens acceptent l'équivalence de ces deux brosses à dents y compris parmi les plus sceptiques : les croyances magiques sont plus résilientes qu'on ne l'admet souvent.

Un des principaux ressorts psychologiques de la loi de contagion réside dans une conception essentialiste du monde, les essences constituant précisément une dimension cachée qui définirait

Pourquoi croit-on ?

et caractériserait l'identité profonde des objets, des êtres vivants et des humains bien évidemment. D'un point de vue philosophique, l'essence d'un objet serait ce qui le définit de manière fondamentale. Cette essence ne peut être assimilée aux caractéristiques visibles de l'objet car ces caractéristiques peuvent varier dans le temps et selon le contexte alors que l'objet demeure le même, semble-t-il. D'un certain point de vue, je considère qu'entre moi à 20 ans et moi à 60 ans, il s'agit fondamentalement du même individu... malgré le changement radical de surface malheureusement survenu en 40 ans. Si j'ai le sentiment de demeurer moi alors que je suis aujourd'hui matériellement différent de ce que j'étais à 20 ans, c'est que mon identité réside dans quelque chose d'immatériel : mon essence ou mon âme. Un tel sophisme que nous aborderons au chapitre 6 a très tôt été identifié par le philosophe anglais John Locke. Mais l'intuition est puissante et nous n'y résistons guère. L'essence concernerait quelque chose d'invariant et d'immuable et a constitué pour Platon la réalité ultime et intelligible qui se cache derrière la bigarrure et la versatilité du monde visible. Si l'essentialisme en philosophie pose d'infinis problèmes âprement discutés, il se dévoile de manière tout à fait concrète et souvent positive dans l'univers scientifique : le concept d'essence a un fondement rationnel et n'est pas uniquement porteur d'intuitions erronées. Il a aussi conduit les hommes à redoubler d'inventivité

et de sagacité pour identifier la nature profonde de notre environnement et globalement de notre univers. Donnons-en deux exemples. L'eau de pluie, l'eau de vos larmes, l'eau gelée, l'eau boueuse d'un torrent ou l'eau de la rosée demeurent de l'eau. Avant même que la chimie ne le confirme, les humains savaient que l'eau pouvait prendre des formes différentes tout en demeurant de l'eau. Nous savons aujourd'hui que l'eau est définie par sa composition chimique (H_2O) et c'est cette réalité inaccessible à nos sens qui pourrait constituer l'essence de l'eau. De la même manière, chaque individu, fût-il amputé, amaigri, vieilli ou « embelli » chirurgicalement demeure le même individu. Son essence, ce qui fait son identité profonde et non modifiable (pour le moment) peut être assimilée à son génome, ce dernier demeurant identique de la naissance à la mort et constituant d'ailleurs pour la justice un marqueur incontestable de l'identité d'un individu.

Malheureusement si l'essentialisme a joué un rôle heuristique considérable en philosophie et en sciences, il a conduit aussi à d'évidentes absurdités telles qu'on peut les identifier dans la pensée magique. L'intuition essentialiste des grands philosophes, de même que celle qui a finalement attisé la curiosité des scientifiques, s'est bien évidemment déployée sur des bases psychologiques tout à fait ordinaires, universelles et naturelles. Il existe en effet un essentialisme psychologique qui concerne toutes